

DOSSIER

1830-1902, LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE

CES VÉRITÉS QUI DÉRANGENT



Un dossier sur la conquête de l'Algérie, même deux siècles après 1830, c'est toujours une mission à haut risque tant les mémoires des uns et des autres sont souvent étanches. Tant chacun a «son» Algérie au cœur. Tant il y a de cendres et de passions dans le sillage du divorce sanglant de 1962. *Historia*, qui a déjà publié récemment «Guerre d'Algérie. Paroles de soldats» et «La seconde vie des pieds-noirs, de 1962 à aujourd'hui», a décidé de raconter le tout début de cette longue histoire. C'est un fait: l'intensité de la brutalité de l'armée en Algérie fut unique dans toute l'histoire coloniale française. Il suffit de lire les récits des généraux eux-mêmes, Bugeaud ou Cavaignac. Ils décrivent les enfumades, les emmurements et les massacres qui ont saigné la démographie indigène. À la décharge de ces soldats, cette aventure fut engagée par un Charles X sans la moindre vision, à la recherche d'un coup d'éclat pour redorer son image. «Pendant plusieurs années, ce fut donc l'anarchie

qui prévalut», note Raphaël Doan dans son remarquable essai *Le Rêve de l'assimilation* (Passés composés). Et d'ajouter: «Ce n'est qu'après la conquête violente dans les années 1840 que la France commença à réfléchir sur ce qu'il convenait de faire.»

Ces grandes «incohérences» (Tocqueville) marquent au fer rouge le premier acte de la tragédie franco-algérienne et laissent présager son dénouement. Un premier acte dont les petits colons ont bien sûr profité, mais dont ils n'avaient qu'une idée confuse. Eux venaient, tels les parents d'Albert Camus, comme des pionniers sur une terre offerte, une page blanchie par la poudre qu'ils imaginent réinventer. Beaucoup d'entre eux sont les vaincus de 1848, les communards tricards de 1871 ou les Alsaciens fuyant l'annexion prussienne. Des républicains, des saint-simoniens, des socialistes, des rebelles pour certains, qui rêvent d'utopie. Une autre vérité qui peut aussi modifier le récit en noir et blanc de la colonisation européenne. ♦

GUILLAUME MALAURIE

Bataille de l'Habra (3 déc. 1835)

• Tableau d'Horace Vernet (1840), château de Versailles.



LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE, L'AUTRE FAR WEST DU XIX^E SIÈCLE

À la demande du président de la République, Benjamin Stora a rédigé un rapport sur « les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie », accompagné de propositions pour aider à la réconciliation entre les deux peuples. Une mission impossible, nous explique l'historien, si l'on ne remonte pas aux « origines de la conquête et de la dépossession ».

HISTORIA – La conquête de l'Algérie, dans les années 1830, ce serait un peu, dans l'esprit des Français de l'époque, celle du Far West, qui se déroule d'ailleurs à la même période...

BENJAMIN STORA – C'est la thèse que je défends... *a posteriori*. Les colonnes militaires, les colons derrière, ou même les militaires – que Bugeaud appelait « les soldats laboureurs » – n'ont bien sûr pas conscience de cette symétrie avec la conquête de l'Ouest américain. Mais ils avancent, c'est exact, avec le sentiment d'avoir affaire à des sortes d'Indiens, des peuplades primitives que l'on peut balayer. D'autant que les aventures napoléoniennes sont terminées en Europe, et qu'il faut ouvrir un nouveau champ au sud pour bousculer les Anglais, maîtres de la Méditerranée. On retrouvera d'ailleurs un certain nombre de généraux de l'armée napoléonienne dans la grande armée d'Afrique. Oui, la conquête de l'Algérie, où les capacités d'organisation et de résistance de la population musulmane ont été sous-estimées, a été une guerre longue, absolument terrible, marquée par les dépossession foncières, le bannissement de populations, les enfumades... Commencée en 1832, elle s'est achevée en 1902. Une guerre de soixante-dix ans !



Mémoire Le 20 janvier dernier, Benjamin Stora rendait son rapport à Emmanuel Macron.

Entre la colonisation et la guerre d'indépendance, on ne constate donc pas de longue séquence de cohabitation paisible entre les communautés. Les rébellions n'ont jamais vraiment cessé... C'est indéniable ! Il y a d'abord la guerre contre l'émir Abd el-Kader. Un personnage de grande culture, un savant, un mystique, un soufi qui essaye d'articuler sa foi religieuse avec la rationalité. Au-delà de cet

épisode célèbre, il y a eu le soulèvement dans les Aurès ou la terrible bataille de la prise de Constantine, qui a duré plus d'un an. On a aussi des résistances dans le Sud, du côté de Souk-Ahras, de Tébessa, puis du Sahara et de la Kabylie, où des révoltes sont écrasées très durement en 1854. Avec le temps, le sentiment que l'on peut conquérir par la violence un pays qui « n'existe pas » l'emporte, et qu'il est pos-